
U d'/ of Ottawa
39003002512613

8-1-69

LE LIVRE D'OR

DU

BOURGOGNE





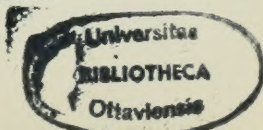
PIERRE ANDRIEU

LE LIVRE D'OR DU BOURGOGNE

DESSINS DE

JOË HAMMAN

ÉDITÉ PAR P.A. ANDRÉ



La Bourgogne est la plus belle louange de Dieu.

Maurice DES OMBIAUX.

PRÉSENTATION

PENDANT la première moitié du XVIIe siècle, le salon de Catherine de Vivonne-Pisani, marquise de Rambouillet, fut le rendez-vous de tous les beaux esprits (ou de tous ceux qui se piquaient de l'être), de Voiture à Chapelain et de Racan à Vaugelas.

Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, lieutenant général, qui aima Julie d'Angennes, fille de la marquise, au point d'abjurer le calvinisme pour pouvoir l'épouser, et qui dut attendre de longues années avant d'obtenir le couronnement de sa flamme, eut un jour une pensée d'une exquise délicatesse.

Il demanda à soixante et un poètes de composer chacun une pièce de vers à la louange de la Dame de ses pensées.

Ils n'étaient pas tous amoureux mais ils savaient être galants.

Le 1er janvier 1641, le Duc offrait à son amante (en style de l'époque), le recueil de ces hommages, sous le titre de « La Guirlande à Julie ».

Cette Guirlande comportait vingt-neuf fleurs peintes par Robert, chacune d'elles étant accompagnée d'un madrigal et d'un ou de plusieurs sonnets. La calligraphie était de Nicolas Jarry, la reliure en maroquin rouge de Le Gascon.

La belle en fut si touchée qu'elle accorda enfin sa main à son soupirant.

Bizarre préambule, penserez-vous, et en quoi le salon de la marquise de Rambouillet a-t-il à faire avec le Bourgogne ?

Patience !

Nous avons voulu, sans calligraphie ni fleurs peintes, mais avec non moins de sincérité et d'amour, rendre hommage à ce grand Seigneur de la Cour des Vins de France qu'est le Bourgogne.

Rééditant le geste du duc de Montausier, nous n'avons point prié que l'on nous composât des textes sur commande, mais avec une persévérance bénédictine, nous avons recherché, au cours des ans, ce qu'avec éloquence, naïveté ou reconnaissance, on avait pu écrire à la gloire de ce divin nectar.

Nous avons classé ces textes par ordre chronologique et, les tressant en guirlande saturée de bouquets et de saveurs, nous les avons réunis sous ce titre qui se passe aisément de commentaire :

LE LIVRE D'OR DU BOURGOGNE

Certains sont fort connus, d'autres sont ignorés.

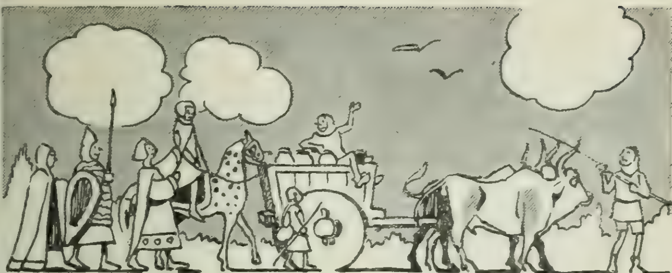
Qu'ils soient un agréable rappel pour les uns, un ensemble d'arguments convaincants et décisifs pour d'autres qui douteraient encore. Pour tous, une preuve de la pérennité d'un goût, quelles que soient les modes et les vicissitudes.

Un vin capable de susciter de tels enthousiasmes, d'inspirer des pensées aussi riches de lyrisme, de donner du courage aux pleutres, de la force aux faibles, de l'esprit aux sots, de l'amour aux indifférents et de la joie aux hypocondres, ne peut être une quelconque boisson uni-

quement propre à désaltérer un gosier assoiffé, mais un philtre merveilleux, un symbole éloquent, le mystère émouvant de l'alliance du travail secret de la nature et de la peine des hommes.

Pierre ANDRIEU,
Membre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin,
Bi-Lauréat de l'Office International du Vin.





1er SIÈCLE

VERS l'an 60, la Bourgogne expédiait en diverses contrées, des vins aromatisés, des vins doux, des vins miellés, des vins goudronnés et des vins salés.

COLUMELLE
(« Traité sur l'Agriculture »).



IVe SIÈCLE

Les vignes elles-mêmes, qui sont un objet d'admiration pour ceux qui ne les connaissent point, ont tellement vieilli que la culture leur est presque inutile, car les racines des ceps, dont nous ignorons l'âge, réunies en mille replis, ne permettent pas de donner aux fosses la profondeur convenable, et le provin trop à découvert est exposé à l'action corrosive des eaux ou aux ardeurs brûlantes du soleil.

Eumène.

(Discours prononcé à Trèves en 311, adressé à Constantin Auguste et ayant trait au vignoble bourguignon. Eumène était le chef des écoles méniennes d'Augustodunum.)



VIe SIÈCLE

Du côté du couchant sont de riches coteaux couverts de vignobles nombreux, qui produisent aux habitants des vins si délicieux qu'ils ont en mépris les vins d'Ascalon.

GRÉGOIRE DE TOURS.

Les coteaux bourguignons produisent un vin rivalisant avec les meilleurs d'Italie.

GRÉGOIRE DE TOURS.



XIIe SIÈCLE

Beaune la Vineuse, Vinosa Bealna, dont les vins rouges enflamment les cerveaux !

GUILLAUME BRETON
(Poète de la Cour du Roi Philippe-Auguste.)




Corton

XIVe SIÈCLE

Reçue avons la complainte de plusieurs bourgeois et habitants de nos bonnes villes de Beaune, Dijon, Châlon et du pays d'environ, contenant en effet que comme d'ancienneté aux vignobles desdits lieux et pays d'environ accoutumé croître et venir, *les meilleurs et plus précieux et convenables* vins du royaume de France pour le nourrissement et sustentation de créature humaine ; et que pour la bonté d'iceux notre Saint-Père le Pape, Mons. le Roy et plusieurs autres Seigneurs, tant gens d'église, comme nobles et autres, aient en accoutume par excellence de faire faire leurs provisions des vins crus auxdits lieux et vignobles ; et que ceux qui ont accoutumé user desdits vins aient été pour ce *refortifiés* et en aient fait moult grand prix et *pour plus grand honneur*.

PHILIPPE-LE-HARDI
(Ordonnance de 1395.)

***

Comment les cardinaux se hâteraient-ils de revenir dans Rome, privés qu'ils s'y verraient de cette précieuse liqueur qu'ils regardent comme un second élément et tel que le nectar olympien ? En Italie, il n'y a point de vin de Beaune...

PÉTRARQUE
(1366.)

Je me soucie peu de revoir les paysages transalpins où il n'y a pas de vin de Beaune.

Urbain V
(Pape en Avignon.)

***

Qu'on verro bé, en l'évaulan
Et quand on s'en fai le bei jaune,
Aivoi le co pu lon qu'ène aune
Tan ai flaitte ban ai propo
Lai channette du gargouillo...

(Vers en patois bourguignon sur le Vin de Dijon, extrait de « Le Chêne du Gosier ».)

***

Vin d'Auxerre et de Bourgogne
Vin de Beaune et de Gascogne
Vin de Chablis, vin de Givry
Vin de Vertus, vin d'Irancy.

Eustache Deschamps dit Morel
(Poésies morales et historiques.)

(Le poète énumère les vins que doit posséder dans sa cave une bonne maîtresse de maison.)

***

Hélas ! où sont vins espéciaulx
Vins de Beaune qui ont tel renommée

Eustache Deschamps dit Morel
(Ballade de la verdure des vins.)

Le vin généreux de Bourgogne est plus agréable que les boissons épaisses et nues des vignes romaines.

GRÉGOIRE XI
(Pape qui faisait venir à Rome du vin
de Bourgogne pour son plaisir.)



XVe SIÈCLE

A bien juger de tous les vins français,
Orléans est bon, Jargeau et la Bruyère
Si est Anjou, la Flèche et Thouarsois,
Vin d'Estaples sans plus en Mirballois,
Vin de Hersé, Privilège et Tronsière.
Faye Mongeau à sa rouge visière,
Pour ton cerveau qui sa puissance endure,
Est vertueux, vineux et sans verdure,
En yvert temps l'estomac bien arrose ;
Mais ainsi que la fleur de la rose,
Devant toutes autres fait assistance,
Beaune a le bruyt sur tous par excellence.

. . . .

De Saint-Pourçain le gentil Bourbonnais
A Souvigny je tiens la bonne chière,
De Saint-Jaugon aussy en Nivernois,
Le Vin de Ris, Tournon et d'Auxerrois.
Bar-sur-Aube suit bien à la matière,
Reims, Epernay peut-on en avoir cure ?
De Gastinois rien ne vaut, ne procure ;
De Beauvaisin du tout je le dépose ;
Mais pour toute liqueur sans violence,
Beaune a le bruyt sur tous par excellence.

. . . .

Du vin d'Aunis au pays Saintongeois,
Soubise en doit emporter la bannière.
Je laisse Ré jusques à Talmondois
Et prends Matas, Roissac près d'Angoulmois,
Ville Jènes de fameuse manière,
Tasson n'est rien ; Saint-Messan ce n'est guère.
Chastelleraült c'est de povre mesure,
Amboise et Tours point ne vous les assure.
Louer Chinon parfaitement je n'ose.
Pour abréger, je conclus et propose
Puys, Germolles, Corton et l'Alliance ;
Beaune a le bruyt sur tous par excellence.

A vous Bacchus, prince de la boyture,
Et vous, gromets, qui en ferez lecture,
Pardonnez-moi, si bien je n'en dispose
Soit de couleur, saveur, en ryme ou prose
De vos supposts dont j'ai expérience,
Beaune a le bruyt sur tous par excellence.

Pierre Danthe
(Le Vin de Beaune ou le Blason des Vins.)



Cher fils, salut, etc... Ce vin de Beaune que tu nous as envoyé était de bonne et agréable saveur ; il convient tout à fait à notre nature et complexion ; nous en avons usé de façon à peu près régulière au cours de notre dernière maladie, en guise de remède. Aussi exhortons-nous la noblesse et la requérons de nous en expédier encore du même dès que tu en auras la facilité. Il nous sera certainement fort agréable de la recevoir et ta noblesse nous fera ainsi très grand plaisir.

INNOCENT VIII.

(Ce Pape remerciait en ces termes le 17 novembre 1485, dans la deuxième année de son Pontificat, le duc de Bourgogne de l'envoi de vin de Beaune qu'il lui avait fait.)

*
* *

Je désire être noyé dans un tonneau de vin de Beaune pour que ma mort soit sans effort et bonne.

DUC DE CLARENCE
(Condamné à mourir par son frère Edouard IV, Roi d'Angleterre.)

XVIe SIÈCLE

Entre les vins de Bourgogne, les vins de Beaune tiennent le premier rang, lesquels j'oserois bien préférer aux vins d'Orléans et d'Ay, desquels on fait si grand cas à Paris, parce que donnant moins en teste et offensant moins le cerveau.

Aucuns aussi comparent les vins de Beaune aux vins qui naissent au clos des vignes du Roi de Navarre, qui est à cinq lieues de Vendôme appelé Prépaton, parce que les complans de ce clos de vignes ont été choisis et pris partout. Le vin est clairet, d'œil de perdrix, d'un goût plaisant et délicat à boire.

Docteur Jean Liebault
(L'Agriculture et la Maison Rustique.)

*
* *

J'avais goûté auparavant des vins de Bourgogne, mais durs et chauds ; celui-là était de la couleur la plus réjouissante, vous auriez dit une escarboucle, ni trop dur, ni trop doux, mais suave, ni froid ni chaud ; mais liquoreux et innocent, si ami de l'homme qu'en boire beaucoup n'eût pas fait grand mal, et, ce qui se voit rarement, des vins rougeâtres, relâchant légèrement le ventre, à cause,

j'imagine, du surcroît d'humidité qu'il développe dans l'estomac. O bienheureuse Bourgogne !... ne fût-ce qu'à ce seul titre ; province bien digne d'être appelée la mère des hommes, elle qui possède un tel lait dans ses veines...

Erasme
(Extrait d'une lettre à Marc Laurin.)

***

Hippocrate nous dit : l'homme qui boit du vin
Ne verra pas chez lui souvent le médecin ;
Et pour votre santé Sylvius vous désigne
Comme lieux les plus saints, ceux où fleurit la vigne...
Heureux donc qui jouit, exempt d'ambition,
D'un vignoble planté dans quelque bon canton,
Et qui peut égayer l'ennui de la journée
Du nectar que les dieux lui donnent chaque année !
Heureux encor celui qui, las de trop souffrir
Et qu'un peu de vin vieux suffirait pour guérir,
Peut, sans de son voisin être toujours esclave,
Retrouver la santé dans le fond de sa cave !

Trambly
(Poète mâconnais.)

***

Il n'y a qu'un Volnay en France.

Proverbe anonyme.


Bourgogne
Joë
Hamman.

XVIIe SIÈCLE



J'ai analysé avec soin le vin que m'a envoyé le Supérieur des moines de Saint-Vivant. Or, j'ai reconnu qu'il est tonique, astringent, généreux, qu'il supporte facilement l'eau du baptême et que, même sous un petit volume, il produit des effets merveilleux. Il convient à un tempérament robuste comme le vôtre. Voilà pourquoi, Sire, je le recommande de préférence à Votre Majesté.

Fagon
(Ordonnance du célèbre Médecin de Louis XIV.)

* * *

Votre Majesté doit boire ce vin, parce qu'il s'attache plus étroitement aux aliments dans l'estomac, et, étant distribué avec eux dans toutes les parties du corps, se convertit en sang louable et bien conditionné, sans faire encourir le danger d'aucune maladie.

Fagon
(Ordonnance.)

* * *

Qui n'a de vignes en Cailleray
Ne sait ce que vaut le Volnay.

Proverbe anonyme.

L'estomac presse et digère le vin de Bourgogne sans chercher à s'en défaire.

FAGON
(Ordonnance.)

*
* *

Le vin de Beaune est la plus agréable des boissons.

Il possède une grande force pour mouvoir les urines et les sueurs.

Il passe avant tous les autres, parce qu'il charme d'abord les yeux, puis les narines et le palais, puis parce qu'il mitige le suc mélancolique auteur et fauteur de tristesse, répare très vite ceux qui sont épuisés par les soucis ou le travail de l'esprit, d'où la joie du cœur, l'euphorie. Il écrit en grec le mot si cher aux thérapeutes d'aujourd'hui, à condition, dit-il, qu'il soit abondamment servi « abunde suppeditionis ».

Daniel ARBINET.

(Extrait de la thèse d'un Beaunois en 1652, qui fut à l'origine de « La Querelle des Vins ».)

*
* *

Si vous vous portez bien, nous nous portons bien aussi, moyennant les huîtres en écaille, le Volnay et le Saint-Laurent...

BOSSUET.

(Extrait d'une lettre de l'évêque de Meaux qui naquit à Dijon et qui, en sa qualité de Bourguignon, fut toujours un amateur de bon vin dont sa cave était garnie.)

Le vin de Bourgogne est le vin des Rois.

Louis XIV.

*
* *

Chère feuillette bourguignonne,
Qui loge dans ton sein la vermeille santé,
Les plaisirs innocents, les douces libertés,
Et que d'amours badins, une troupe environne,
Je veux te consacrer ces vers,
C'est toi qui d'un muet peut faire un Démosthène,
Qui peut à l'idiot, sans étude et sans peine,
Donner en un instant mille talents divers.

La Monnoye
(Ecrivain Dijonnais.)

*
* *

Il y a à Gevrey, village à deux lieues de Dijon, deux vignobles célèbres, l'un appelé Bèze, l'autre Chambertin. Un jour qu'un galant homme, qui possédait une bonne partie des vignes de Bèze, traitait quelques-uns de ses amis, un des convives chanta ce triolet qui plut beaucoup à la compagnie, et surtout au maître du festin :

Bèze qui produit ce bon vin
Doit passer pour très catholique ;
J'estime plus que Chambertin
Bèze qui produit ce bon vin.
Si le disciple de Calvin,
Bèze, passe pour érétique,
Bèze qui produit ce bon vin
Doit passer pour très catholique.

La Monnoye.

Il but, non pas des rasades,
  Mais de jolis coups,
Et tant qu'il but, je pris garde
  Qu'il ne disait mot.
La pitance était divine,
  Dès qu'il en goûta,
Léchant trois fois ses lèvres :
  Il est bon, dit-il :
Est-ce du ciel que telle manne
  A plu sur Dijon ?

C'est de Savigny-sous-Beaune,
  Lui répondit-on.
C'est du clos de ce digne homme
  Monsieur de Migieu !
Moi, dit-il, je le nomme
  Monsieur Demi-Dieu.
Le duc sortit de table
  En disant cela.
Jamais prince de la Gaule
  A-t-il mieux parlé ?

La Monnoye.

(Le duc de Bourgogne, passant à Dijon, dîna chez le Président de Migieu qui lui offrit un excellent vin de Savigny. « Il vient d'un demi-dieu ! » s'écria le duc dans son enthousiasme. C'est cela qui donna à La Monnoye l'idée de composer les couplets ci-dessus.)

Les vins de Savigny sont nourrissants, théologiques et morbifuges.

(Phrase gravée au fronton de la porte des celliers du château de Savigny-lès-Beaune.)

*
* *

Si j'avais le gosier large de cinq cents aunes,
Et que la Seine fut de ce bon vin de Beaune,
Je m'en irais dessous le pont
Je m'étendrais tout de mon long
Et je ferais descendre
La Seine dans mon ventre.
Si le grand roi Henri voulait me le défendre,
Et que dessous le pont m'empêchait de m'étendre,
Je lui dirais : « Grand roi Henri,
Je vous abandonne Paris,
Paris et Vincennes,
Mais laissez-moi la Seine ».

Auteur Anonyme.

(Chanson que l'on chantait dans les cabarets au début du XVIIe siècle, sous le règne d'Henri IV, et que l'on a faussement attribuée, plus tard, à Emile Goudeau.)

*
* *

Les vins de Bourgogne ont la propriété exclusive de fournir successivement une excellente boisson pour toutes les saisons de l'année.

Pommard, Beaune et Volnay. Vins blancs de Meur-

sault, Rosés d'Aloxe, de Savigny, puis Chassagne, Santenay, Saint-Aubin, Morgeot et Blagny. Enfin Nuits qui n'a pas son pareil et ne peut être assez prisé.

Hugues DE SALINS
(Doyen des Médecins de Beaune.)

*
* *

Dans le vin de Bourgogne, il y a plus de force et de vigueur, il ne ménage pas tant son homme, il le renvoie brusquement. Voilà Démosthène.

Le champagne est plus fin, plus délicat, il amuse davantage et plus longtemps, mais il ne fait pas moins d'effet. Voilà Cicéron.

Chanoine MAUCROY.

(De l'église de Reims, ami de Boileau et de La Fontaine, traducteur de Cicéron et de Démosthène.)

*
* *

Pour les délicats et les raffinés, on s'attache aux vins de Chably, de Tonnerre et de Coulange ; quand le pays beaunois donne, on prend le Volnay, qui est le plus exquis du canton et l'un des plus renommés vignobles de France ; mais souvent, de dix années, on n'en voit pas une raisonnable, quoique la quantité y soit.

Auteur Anonyme.

(Extrait de « L'Art de bien traiter », paru chez Frédéric Léonard en 1674.)

A un dîner donné chez moi, lorsque je fus nommé doyen, et auquel étaient invités trente-six de mes collègues, ceux-ci firent bonne chère. Jamais je n'ai vu tant rire et tant boire pour des gens sérieux : c'était du meilleur vin de Bourgogne que j'avais destiné à cet effet...

Guy Patin

(Médecin et Littérateur,
auteur de Lettres spirituelles.)

XVIII[e] SIÈCLE

AIR A BOIRE

Amour, adieu pour la dernière fois !
Que Bacchus avec toi partage la victoire ;
La moitié de ma vie a coulé sous tes lois ;
J'en passerai le reste à boire.

Tu voudrais m'arrêter en vain ;
Nargue d'Iris et de ses charmes !
Ton funeste flambeau s'est éteint dans mes larmes ;
Que celui de mes jours s'éteigne dans le vin.

Piron.

(Poète Dijonnais qui, en maintes poésies, chanta les vins de sa province natale.)

*
* *

O Montrachet ! Divin Montrachet ! le premier ; le plus fin des vins blancs que produit notre riche France, toi qui es resté pur et sans tache entre les mains de ton honorable propriétaire, M. le Marquis de la Guiche, je te salue avec admiration !

Marquis de Cussy.



Le Montrachet est le plus excellent vin blanc d'Europe.

COURTÉPÉE
(Historien bourguignon.)

*
* *

Le Cardinal de Bonzy fit présent à Sobiesky, élu roi de Pologne, de vins de Bourgogne qui furent trouvés excellents. Tavernier dit en avoir bu à la cour du roi de Perse vers la fin du XVIIe siècle.

COURTÉPÉE.

*
* *

La Côte de Nuits produit les meilleurs vins de Bourgogne.

COURTÉPÉE.

*
* *

Il n'y a point de vins communs à Vosne.

COURTÉPÉE.

*
* *

Les Beaunois se prétendent en la possession exclusive des meilleurs vins de la Bourgogne. Cependant, les climats de Chambertin et de Bèze, dans le Dijonnais, ceux de Morey, Chambolle, Vosne, où se trouve la Romanée, ceux de Vougeot, de Saint-Georges dans le Nuyton, leur disputent avec raison la préférence. Pour s'en tenir uniquement à ce qui concerne le Beaunois, tous les connaisseurs, suivant d'ailleurs les prix, conviennent que le Volnay est le plus léger, le plus fin, le plus de primeur ;

Pommard a plus de corps et de franchise, se soutient mieux dans les pays chauds ; Beaune a plus de couleur, est plus agréable à boire et est encore plus franc ; Savigny et Chassagne sont plus moelleux à la seconde et à la troisième feuillée. Quelques cantons d'Aloxe, et surtout le Corton, prétendent les égaler au moins pour la finesse. Pernand est plus ferme qu'Aloxe, mais il n'en a pas le bouquet, excepté les Vergelesses qui valent les bons climats de Savigny. Monthélie équivaut le Savigny.

On compare au Volnay le Santenot de Meursault, dont les vins blancs sont excellents et méritent leur réputation ; mais le Montrachet l'emporte sur tous les vins blancs de Bourgogne et de l'Europe. On distingue encore les rouges de Morgeot, le Clavoillon, les Gravières, le Clos-Tavannes, et les vins de Santenay.

COURTÉPÉE et BÉGUILLET.

*
* *

Admirablement exposé, protégé par des collines à sommets secs et dénudés, assez éloigné de la plaine pour ne pas subir l'influence des vapeurs qui s'en élèvent, Volnay peut être considéré comme la commune, qui, avec Beaune, produit le plus grand nombre d'excellents vins.

COURTÉPÉE.

*
* *

Les vins de Pommard sont renommés pour la franchise et suivent ceux de Volnay pour le prix.

COURTÉPÉE.

A MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ

Monseigneur,

Je chantais hier au soir les grandes qualités de Votre Altesse, je vantais surtout sa munificence et j'employais cette foule de synonymes redoutables de l'un de vos serviteurs, pour prouver que vous étiez, Monseigneur, non pas le prince, mais l'homme le plus généreux que je connusse, lorsqu'un vilain, que Lucifer confonde, m'a répondu froidement que tout cela était bon pour le discours, mais qu'il était sûr que Votre Altesse Sérénissime laisserait crever comme un chien un pauvre chrétien au coin d'une haie, faute d'une bouteille de Romanée. « Vil calomniateur, ai-je dit avec dédain ». « Médisant, voilà tout ce que je suis », a-t-il répliqué. Je ne puis souffrir, Monseigneur, que l'on déchire à mes yeux la réputation d'un grand prince, et j'ai fait un projet de vengeance qui ne sera pas différé même à demain, si Votre Altesse ne le trouve pas trop cruel. J'ai commencé par provoquer à dîner chez moi le traître, à quatre heures aujourd'hui : il ne se doute de rien. Là, notre dessein est de lui boire au nez la bouteille de Romanée et de lui casser le carafon sur la nuque, et, si le premier coup ne le tue pas sur place, de redoubler du carafon de la seconde bouteille. Laissez agir vos serviteurs, Monseigneur, il ne s'agit que d'armer leurs bras. Puisse le traître se voir, comme nous l'avons dit d'ailleurs, accablé sous les boucliers des Samnites ! Le porteur de cette lettre est, la hotte aux épaules, chargé d'attendre les ordres de Votre Altesse.

Je suis, avec un zèle intarissable, Monseigneur, de Votre Altesse Sérénissime, le très humble et très obéissant serviteur.

BEAUMARCHAIS.

Mon vin de Chablis de cette année a du montant ; étant bu, il embaume, enchante le gosier, et laisse une suave odeur de mousseron.

Chanoine GAUDIN
(Lettre à Mme d'Epinay.)

*
* *

Plus je vieillis, Monsieur, et plus je sens le prix de vos bontés. Votre bon vin me devient nécessaire. Je donne d'assez bons vins de Beaujolais à mes convives de Genève, mais je bois en cachette votre vin de Corton.

VOLTAIRE.

(Billet daté de 1759, adressé à M. Lebeau, Président du Parlement de Bourgogne.)

*
* *

Les médecins ont plus écrit sur les vins de Bourgogne que les poètes eux-mêmes.

F. GERUZEZ.

(Ecrit par cet historien en 1712.)



On ne peut être gai,
Sans boire du Volnay.

Proverbe anonyme.

*
* *

Müncheen en Bavière, ce 15 Mai 1783.

Messieurs et très Honoré,

En ce moment, je viens de recevoir les ordres de Son Exc. M. le Baron de Lehrbach, Grand Commandeur du Baillage de Franconie de l'Ordre Teutonique, de vous écrire que vous ayez la bonté de me renvoyés une nôte et le prix de vos vins de Bourgogne. Aussitôt que j'aurai la liste des prix, alors Son Excellence fera venir du vin de Bourgogne sur la fin du moi 8bre. Je crois que c'est la meilleure saison pour transporté du vin. Mets je vous prie de me donner réponse aussitôt que possible. J'ai l'honneur d'être avec le plus sincer attachement
Votre très humble et obéissant serviteur,

BERDLIN, Maître d'hôtel.

*
* *

Et de Beaune et d'Aï les rives fortunées...
Sous leurs bruyants pressoirs font couler en ruisseaux
Des vins délicieux, mûris sur leurs coteaux.

André CHÉNIER.

XIXe SIÈCLE

Monsieur,

J'ai reçu avec plaisir Monsieur votre fils auquel je remet cette lettre pour vous la faire tenir, je l'ai chargé de vous témoigner combien j'ai été satisfaite de l'envoye de vins que j'ai reçu de vous en très bon état et en très bonne qualitées permettez-moi de vous en faire mes remerciemens. Mes rentrées de fond ne me parvenant ici qu'à Paques vu la distance de mes terres en Pologne et la mauvaise saison je remettrai cette somme aussi tôt que je l'aurai touchée à ce terme à Monsieur Grégoir Banquier d'Ici sur quoi vous pouvez compter.

Lorsque cela vous sera remboursé, et que je serai acquitée envers vous, mon beau fils le Prince Sanguscko compte vous donner une commission plus considérable et établir une relation avec vous relative à l'objet de votre commerce ce dont jai parlé à Monsieur votre fils qui à son passage par ici dans trois ou 4 semaines ma promis de venir s'aboucher avec lui. Veuilliez assurer de mon souvenir le sieur Scüller et me conserver le votre Monsieur au quel je met bien du prix par la considération et l'Estime distingués que vous m'avez Inspirée avec la quelle Ici Jai l'Honneur d'être

Monsieur

Votre très humble servante

Dorothée Princesse Czartoriska née
Princesse Jablonowska.

Ce 31 Janvier 1805 à Dresde.

(Lettre de la Princesse Czartoriska à M. Labeaume l'Aîné à Beaune qui lui fournissait du vin. On remarquera la formule de politesse qui indique dans quelle estime cette grande Dame tenait le représentant du bourgogne.)

*
* *

Il fait couler une sève généreuse et joyeuse dans le sang des Bourguignons. Sitôt qu'on met le pied dans la ducale province, on se sent dans une atmosphère gaie et propice aux épanchements du cœur. Les hommes y ont le teint coloré, la physionomie ouverte, la voix chaude et le rire franc ; les femmes ont dans les yeux quelque chose de clair et d'allègre comme la liqueur bourguignonne et, sur les lèvres, un peu de la pourpre de ce royal vin.

André THEURIET
(Historien.)

*
* *

La Romanée et le Chambertin, le Clos de Vougeot et le Corton faisaient défiler devant lui des pompes abbatiales, des fêtes princières, des opulences de vêtements brochés d'or, embrasés de lumière !... Le Clos de Vougeot surtout l'éblouissait... Ce vin lui semblait être le sirop des grands dignitaires...

J. K. HUYSMANS
(Extrait de « En Ménage ».)

ÉLOGE DU VIN DE BOURGOGNE

(Air : *Aussitôt que la lumière*)

Si j'en crois le Dieu du Pinde,
Que son frère consulta,
Bacchus en partant pour l'Inde,
En Bourgogne s'arrêta.
Il prit le cep le plus digne
D'être offert au genre humain ;
A Beaune, par grâce insigne,
Il le planta de sa main.

Nuits, Volney, la Romanée,
Partagèrent ses faveurs ;
La plus belle destinée
Sourit à nos vendangeurs.
Au cep un Dieu donna l'être,
Le cep est un vrai trésor ;
La côte qui le vit naître,
Se nomme la Côte d'Or.

Combien d'hommes de génie,
Grâce au nectar Bourguignon,
Ont de la côte chérie
Fait un nouvel Hélicon !
Gloire à nos grappes vermeilles !
Plus d'un auteur transporté,
Sut au fond de nos bouteilles
Puiser l'immortalité.

Qui fit la Métromanie ?
Un fils de la Côte d'Or.
Qui sut peindre Zénobie ?
C'est un Dijonnais encor.
Pourquoi leur esprit sublime
Triomphe-t-il du destin ?
Ils arrosaient chaque rime
D'un verre de Chambertin.

De pétiller dans un verre
Le Champagne s'applaudit ;
Petit prodige éphémère,
Le Champagne est tout esprit ;
Ce fait, aucun ne le nie,
Un autre fait sans appel,
Le Bourgogne est tout génie ;
Le génie est immortel.

Proscrivons-nous le Champagne ?
Non ; qu'il couronne un festin ;
Du jus de notre montagne
Qu'il partage le destin.
L'homme qui suit la sagesse,
Offre, avec un goût exquis,
Le Champagne à sa maîtresse,
Le Bourgogne à ses amis.

Julien Paillet.

(Extrait du « Chansonnier des Grâces », de l'année 1813.)

Monsieur, toutes les fois que vous passerez à Dijon, faites-moi l'honneur de venir dîner avec moi : nous boirons de ce vin tant qu'il vous plaira ; mais pour en vendre une seule bouteille, jamais !

Dom GOBLET.

(Fière réponse donnée en 1803 par le dernier cellerier de l'Abbaye de Citeaux à M. A..., Commissaire des Guerres, qui passait à Dijon et qui lui proposait de troquer son vin de Clos de Vougeot contre une bourse renfermant 50 louis de 24 francs.)

*
* *

Ici repose
François-Gabriel Ch...
Capitaine en retraite
Membre de la Légion d'Honneur
Né le 9 janvier 1785.
Il a servi fidèlement sa belle Patrie
Depuis 1809 jusqu'en 1848.
Il a fait la guerre dans sept royaumes.
Il fut présent à vingt batailles,
Onze combats, un blocus, trois sièges
Sous les règnes
De Napoléon, Louis XVIII, Charles X
Et Louis-Philippe.
Il est mort le 16 décembre 1870
Au combat de Nuits
En défendant ses vignes.

(Eloquente épitaphe découverte sur une pierre tombale dans un petit cimetière de la « Côte » bourguignonne.)

Sonnez, cors d'argent ; découvrez-vous tous en vous agenouillant devant le climat de S.M. le Montrachet et de sa cour.

Alexandre DUMAS.

Rien ne fait voir l'avenir couleur de rose comme de le contempler à travers un verre de Chambertin.

Alexandre DUMAS Père.

*
* *

Toutes les vignes chantaient quand on emportait leurs richesses ; la toison de la terre semblait se réjouir d'être recueillie.

LAMARTINE.

(Le grand poète mâconnais fut aussi vigneron et chanta le vin de son pays.)

*
* *

La France n'a pas d'élément plus liant que la Bourgogne, plus capable de réconcilier le Nord et le Midi.

MICHELET.

*
* *

Du Romanée et du Pommard,
Du Chambertin la dive essence,
De l'ambroisie et du nectar
M'ont révélé la jouissance.

Pierre DUPONT
(Extrait de « La Cave ».)

O chaîne de coteaux, qu'en naissant le soleil
Caresse obliquement de son rayon vermeil.
Telle qu'une beauté de ses joyaux ornée,
Tu brilles et souris de tes crus couronnée !
Et que ces fleurons-là sont beaux : c'est Santenay,
Chassagne, Montrachet, Blagny, Meursault, Volnay,
Auxey dans la vallée au bas de Monthélie,
Pommard dont le clocher finit en galerie ;
Et puis, sautons en Bèze à côté de Gevrey,
Ensuite au clos de Tart qui couronne Morey.
Mais j'oublie en courant sur la double colline,
Le noble Chambertin que la gloire illumine,
Le Chambertin qu'à tous préférait l'Empereur
Et que chante Frontin dans le « Nouveau Seigneur ».
Après, sous des rocs bleus, c'est le riant Chambolle,
Le Musigny qu'entoure une vive auréole,
Le Clos-Vougeot bénit, dont l'abbé de Citeaux
Aux rois, quand ils étaient sages, faisait cadeaux.
C'est ensuite la Tâche et Richebourg sur Vosne,
Vosne, où la Romanée, en reine des vins trône ;
Nuits qui du grand Saint-Georges au sien joint le renom,
Prémeaux, l'ardent Aloxe où règne le Corton,
Savigny, val ombreux que des tilleuls parfument,
Beaune enfin, vaste cuve où tous ces bons vins fument,
Et comme d'un volcan, au cratère empourpré,
Débordent à flots purs sur le monde enivré.

Simon GAUTHEY.

(Vigneron bourguignon, ancien propriétaire du Château de Corton, dont la marque est actuellement propriété de M. P.-A. André.)

Le bouquet du Chablis éclate comme un feu d'artifice.

Un Bourguignon anonyme.

*
* *

Par trop bien boire, un seigneur de Bourgogne
De son pauvre œil se trouvait déferré.
Un docteur vient : — Voici de la besogne
Pour plus d'un jour ! — Je patienterai.
Çà, vous boirez... — Plutôt douze, mon maître. —
Cette tisane... — A moi ? Voyez ce traître !
Vade retro : guérir par le poison !
Non, par ma soif ! perdons une fenêtre,
Puisqu'il le faut, mais sauvons la maison.

Jean-Baptiste Rousseau.

*
* *

C'est la vraie date de l'adoption générale des vins de Beaune ; princes et seigneurs n'en voulurent plus guère d'autres. Le duc d'Anjou devenu Philippe V, le fit pompeusement venir à Madrid et l'imposa aux sobres Espagnols. Les gens d'esprit se l'envoyaient. La Pologne en eut, la Perse en eut et la Russie aussi. Non seulement, on voulut avoir le vin, mais Versailles voulut avoir le plant. Celui-ci se montra rebelle à l'expropriation. La nostalgie l'eut bien vite pris et tué. Pourquoi aussi n'ont-ils point songé à emporter la terre et le soleil, disait M. Brunet, de Beaune, au Dauphin et au Prince de Condé, étonnés de cette désobéissance.

Luchet.

Vin loyal, vermeil et marchand, bon comme celui de Chambolle, frère jumeau de celui de Volnay.

LUCHET
(Opinion sur le vin de Pommard.)

*
* *

Beaune est un univers de vignes. L'arbre de la joie y pousse en plus de mille hectares.

LUCHET.

*
* *

Le vin du Clos-Vougeot a surtout ceci d'admirable, qu'il est très rarement inférieur et que si basse, si pauvre, si verte qu'ait été l'année, il vient toujours une heure glorieuse où l'enfant dans la bouteille ressaisit sa majesté native et rappelle les grands airs de ses ancêtres. C'est ce qu'on peut dire un vin « à soi ressemblant ».

LUCHET.

*
* *

Le rapport absolu des vins de Nuits avec les autres vins de la Côte n'est pas facile à établir ; en général les vins de Nuits ont moins de fermeté, de rudesse que les vins de Gevrey et sont plus tôt prêts ; ils ont plus de corps et de couleur que les Chambolle-Musigny ; ils ressemblent aux vins de Vosne et se placent sur le même

rang, à part la Romanée et les Richebourg ; le Saint-Georges va au moins de pair avec le Corton d'Aloxe et les Lambrays de Morey ; enfin notre côte a généralement plus de corps, de vinosité, de durée que les vins de la Côte de Beaune, qui l'emportent sur nous dans quelques cuvées seulement, à Volnay, par la finesse, le bouquet et la précocité, sans que cependant les vins de Beaune ou de Volnay atteignent jamais la valeur vénale des vins de Nuits et de Vosne.

Docteur LAVALLE
(Opinion sur les Vins de la Côte de Nuits.)

*
* *

Les vins d'Aloxe-Corton ont un cachet particulier qui les fait facilement distinguer des autres crus. Ce sont les vins les plus fermes et les plus francs de la Côte de Beaune ; ce sont ceux qui peuvent se conserver le plus longtemps, trente ans, quarante ans et plus dans certaines années. Ils voyagent facilement et peuvent, sans le moindre danger, être transportés par mer, s'ils ne sont pas trop avancés.

Docteur LAVALLE.



Les premiers vins de Meursault, soit blancs, soit rouges, ne peuvent être comparés qu'avec nos grandes premières cuvées des meilleurs vignobles. Les Santenots sont des vins fermes, corsés, d'une belle couleur, riches en alcool et en bouquet lorsqu'ils ont huit ou dix ans, se conservant bien et offrant une franchise remarquable.

Docteur Lavalle.

*
* *

Le Corton est un vin qui peut passer pour un des premiers de toute la Côte. On le juge mal la première année, car il a quelque chose de dur ou âpre qui éloigne celui qui n'en connaît pas les qualités. Mais quand la fermentation insensible s'est opérée, il se développe une spirituosité particulière, un bouquet fin et agréable et une saveur parfaite ; il est coloré, ferme, franc, moelleux et a en outre le privilège de se bien garder et de soutenir les voyages au long cours.

Docteur Morelot.

*
* *

Nuits s'élève au centre de presque tous les grands souvenirs religieux et militaires chevaleresques qui font la gloire de la Bourgogne. Assise dans les conditions les plus favorables pour recevoir la vivifiante insolation du soleil du matin, sur les bords d'un ruisseau qui vient de la vallée pour la rafraîchir, et en une espèce de bassin faiblement serti par les horizons, il semble qu'elle ait aussi choisi sa couche pour être en rapport immédiat avec l'aurore et puiser, vers l'orient, la sève et la couleur de ses vins.

Joseph Bard.

Les vins de Volnay seront encore longtemps comme ils étaient au XIVe siècle sous nos ducs, qui y possédaient les vignobles de Caille de Roi (Cailleray ou Caillerets), les premiers du monde !

M. DE VERGNETTE.

(Extrait d'un discours prononcé au Congrès des Vignerons français, à Dijon, en 1845.)

*
* *

Le bon vin de Bourgogne ranime le cerveau, réjouit le cœur et remonte la machine.

(Extrait du « Grand Dictionnaire des Sciences Médicales ».)

*
* *

Volnay est connu par ses bons vins qui tiennent le premier rang parmi ceux de Beaune.

GANDELOT.

*
* *

Volnay produit le plus léger, le plus délicat, le plus fin, le plus agréable des vins de la côte de Beaune et même de toute la France.

JULLIEN.

*
* *

Les vins de la Côte-d'Or joignent à une belle couleur beaucoup de parfum et un goût délicieux. Ils sont à la fois corsés, délicats, fins et spiritueux sans être fumeux. Bus avec modération, ils donnent du ton à l'estomac et facilitent la digestion. J'ajouterai qu'ils donnent la force du corps, la chaleur du cœur et la vivacité de l'esprit au plus haut degré.

JULLIEN.

Le Clos de Vougeot est un des joyaux de la couronne de l'admirable vignoble bourguignon. Les généraux français avaient tellement le culte de ce grand vin, qu'ils commandaient : Présentez armes ! en passant devant les murs de ce temple des gourmets.

Docteur Van SOMEREN BRAND
(Extrait de « Les Grandes Cultures du Monde ».)

*
* *

Le Chablis est un vin dont la valeur réelle est encore plus haute que sa renommée.

Docteur GUYOT.

*
* *

J'arrive à Beaune, exprès pour boire,
Volnay, Vougeot, Pommard et Nuits,
Pour chanter chaque jour leur gloire
Et bien dormir toutes les nuits.
Sous mon lit, ô surprise, ô crainte !
L'enfer ouvre ses ateliers...
Vive le vin, mais Vierge sainte,
Délivrez-nous des tonneliers !

Armand GOUFFÉ.

(Fixé à Beaune en 1827, il était éveillé très tôt par le bruit que faisaient les tonneliers de la rue Sainte-Marguerite et il s'en vengea spirituellement en les chansonnant.)

Il y a un vin blanc de France qui peut rivaliser avec tous les grands crus du Rhin. Celui-là né dans un des meilleurs climats de la Côte-d'Or : le Montrachet. Sa finesse unie à sa vinosité en fait un type à part dans la famille des grands crus.

Antony Real
(Extrait de « Les Grands Vins ».)

*
* *

Cet admirable vin blanc est le premier des vins blancs de Bourgogne, de même que le Château-Yquem est le premier des vins blancs du Bordelais. Laissons la palme indécise entre eux, disent les enthousiastes, constatons seulement que tous deux sont les premiers vins blancs du monde !

Bertall
(Opinion sur le Montrachet.)

*
* *

Le musicien consciencieux doit se servir du Champagne pour composer un opéra-comique. Il y trouvera la gaîté moqueuse et légère que réclame le genre. La musique religieuse demande les vins du Rhin ou de Jurançon. Comme au fond des idées profondes, il y a là une amertume enivrante ; mais la musique héroïque ne peut se passer du vin de Bourgogne. Il a la fougue sérieuse et l'entraînement du patriotisme.

Hoffmann
(Extrait de « Kresleriana ».)

Le Meursault est la pierre du fusil gastronomique.

Léon MALLEVILLE DE CONDAT
(Gourmet montalbanais.)

*
* *

Abandonné, le cœur navré
Par le départ d'une cruelle,
Un homme allait, désespéré,
Se faire sauter la cervelle.
Il dit : « Buvons un verre avant
De quitter cette horrible vie ! »
Deux verres... trois... il en boit tant
Qu'à la fin notre homme s'écrie :
« Grâce au Pommard,
Il est trop tard !
En me grisant, je me dégrise...
Allais-je faire une bêtise,
Sans le Pommard ! »

Octave PRADELS
« Le Vin et la Chanson ».

*
* *

Il est une heure où se rencontrent
Tous les grands vins dans un festin,
Heure fraternelle où se montrent
Le Lafite et le Chambertin.

Plus de querelles, à cette heure,
Entre ces vaillants compagnons ;
Plus de discorde intérieure
Entre Gascons et Bourguignons.

. . . .

A des gentilshommes semblables
Et non moins armoriés qu'eux,
Les grands vins aux airs agréables,
Echangent des saluts pompeux.

Ils ont dépouillé leurs astuces,
Tout en conservant leur cachet.
— Passez, monsieur de Lur-Saluces !
— Après vous, mon cher Montrachet.

Pommard, en souriant, regarde
Glisser le doux Brane-Mouton.
Nul ne dit à Latour « Prends garde ! »
Pas même le bouillant Corton.

Volnay raconte ses ruines
Au digne Saint-Emilion,
Qui l'entretient de ses ravines
Et des grottes de Pétion.

. . . .

Voici M. de Léoville,
Qui s'avance en habit brodé,
Et qui, d'une façon civile,
Par Chablis se voit abordé.

Musigny, que d'orgueil on taxe,
Dit à Saint-Estèphe : « Pardieu !
J'étais chez Maurice de Saxe
Quand vous étiez chez Richelieu ! »
. . . .

Le jeune et rougissant Montrose,
Ayant quitté pour un instant
Le bras de son tuteur Larose,
Jette un regard inquiétant,

Et cherche, vierge enfrisonnée,
Rouge comme un coquelicot,
Mademoiselle Romanée
Auprès de la Veuve Clicquot.
. . . .

Charles MONSELET
« Les Vins de France ».

*
* *

La Côte d'Or vaut mieux que le Mont Ida, et je préfère le beurre d'Isigny, les chapons du Mans, les ragoûts de baleine, le miel du Gâtinais, l'huile d'Aix, les pâtés de râles, les huîtres de Cancale et surtout le vin de Bourgogne ; au lait de la chèvre Amalthé, au sanglier d'Erymanthe, aux oies du Capitole, à l'huile antique d'Homère et même au cécube d'Horace...

A leur tête, en première ligne, la Romanée, la Tache et Richebourg. La Romanée, éclat de sa robe ; la Tache

plus sévère, plus ferme, plaira surtout aux palais exercés ; Richebourg, douce chaleur ; après eux, Saint-Georges et le gracieux Chambertin ; Clos Vougeot en troisième rang.

GRIMOD DE LA REYNIÈRE.

(Extrait du tome III du « Journal des Gourmands et des Belles », publié en 1807.)

*
* *

Les profanes seuls, de vulgaires touristes, peuvent traverser la Bourgogne et sa belle capitale sans faire un pieux pèlerinage dans l'admirable Côte dont les produits ont contribué, plus qu'on ne pense, à faire naître les sympathies que la France inspire à tous les peuples du monde. Une visite au Clos de Vougeot n'est pas seulement remplie d'attrait pour le visiteur intelligent ; l'artiste peut encore retrouver les lieux, à quelques dégradations près, dans l'état où les pieux fils de Saint-Bernard les ont laissés.

M. LECLÈRE.



XXe SIÈCLE

Le vin de Bourgogne est opulent.

Maurice MAETERLINCK.

*
* *

Le bonheur, mes amis, devient mûr au soleil ;
Il pousse sur les ceps, il est d'un noir vermeil...
Le Bonheur, c'est du Vin, c'est du vin de Bourgogne !
Il vous met la joie en rouge sur la trogne ;
Il s'appelle Pommard ou Beaune ! — Le Bonheur,
On ne le rêve pas, — on le boit, c'est meilleur.
Dire que le Bonheur peut tenir dans mon verre !
Pas longtemps, il est vrai : tout passe sur la terre !...

Fernand DESNOYERS.

*
* *

Comme les livres d'une bibliothèque précieuse, des flacons poudreux s'étageaient en des casiers portant des étiquettes à faire rêver et des millésimes impressionnants. Beaune, Chambertin, Nuits, Montrachet, Clos-Vougeot, Romanée... Toute la Bourgogne était présente. L'obscurité du sous-sol recélait des conserves de soleil, de tous les soleils qui, depuis de longues années, avaient doré et rougi les flancs de la Côte-d'Or. Ils étaient tous là, les vins célestes, uniques au monde, dont les titres de noblesse remontaient aux moines de Citeaux, aux grands ducs

d'Occident, à la vieille magistrature dijonnaise ; ceux qui avaient fait l'éloquence de Bossuet, la verve mélodieuse de Rameau, l'esprit de Piron, l'élégance de Buffon, la ferveur de Lamartine, l'âme de la France, quoi !

Octave Béliard
(Extrait de « La Bouteille de Musigny ».)

*
* *

LA BOURGOGNE

Né sur le sol sacré d'un vignoble historique,
Il est, tel un enfant, veillé dans son berceau :
Pour qu'il repose en paix et soit sage, en barrique,
On pose un martinet tout près de son cerceau.

Sa jeunesse est obscure et s'enfuit, chimérique...
Il prend de la bouteille au fond de son caveau :
Pour devenir docteur il fait sa rhétorique
Et prépare en secret un poème nouveau.

Il sait qu'on le destine à quelque anniversaire,
Il sait que sa présence y sera nécessaire
Et qu'il doit inspirer les chants et les discours.

Mais, étant gentilhomme et non point fils d'ivrogne,
Il se fait annoncer comme un duc de Bourgogne
Avant de dégrafer son manteau de velours !

Lucien Boyer
...(Extrait de « Paysages de France ».)

Nous descendons dans le souterrain royaume. Une très légère buée bleue — on a soufré les tonneaux — épaissit l'air, sous les voûtes étoilées d'ampoules électriques. A perte de vue et pareilles aux perspectives sans issue qu'inventent les songes, les parois sont de barriques, de barriques, et encore de barriques. Si, du doigt plié, nous les interrogeons en passant, toutes chantent qu'elles sont strictement closes et pleines de vin bourguignon. Mais chacune répond à sa manière, chacune donne sa note de xylophone étouffé et lointain. Je me rappelle l'orgueilleuse parole du pacha de Marrakech : « Si j'ouvrais mes citernes d'huile d'olives, un fleuve s'en irait jusqu'à la mer. » Ici aussi, un fleuve est prisonnier, fleuve de vin, réserve renouvelée que le temps n'épuise pas. Ici, on amasse pour le présent et l'avenir, on besogne pour durer, il faudrait écrire peut-être : pour résister.

. . . .

Les hommes, sanglés du tablier noir, sont doux et parlent peu. L'un d'eux, qui soutire « au fin-clair », se penche sur un bruit de source ; l'odeur ambrée d'un vin blanc jeune, déjà corsé, monte aux narines, ouvre l'appétit, grise légèrement. La tasse d'argent — Monseigneur le Vin exige vaisselle plate — concentre sur son métal vif la courte lueur d'une bougie. Sans cesse la coupe va, pleine de la chantepleure au visage de l'homme penché : il la touche des lèvres, fait virer son contenu et le mire sur les stries et les cabochons de la coupe ciselée, la vide dans le second tonneau, l'emplit au premier, recommence... Il s'arrête : son œil exercé, là où je ne voyais qu'or limpide, a discerné le premier nuage de lie... Un

exercice constant, répété pendant des années, affine seul ainsi les sens humains. Un compagnon, à côté, « dodine » le vin ? N'aimez-vous pas ce mot de terroir qui fait image ? Dodiner le vin en Bourgogne, c'est l'agiter aux fins de collage, lorsqu'on vient de verser le blanc d'œuf qui aimante et précipite toutes les impuretés d'un vin neuf. L'homme au tablier noir, un vrai Bourguignon tout vermeil, agite la dodine, cette sorte de boomerang de fer, courbé à angle obtus, d'un galbe invariable. Comme le nom de l'instrument, le geste est berceur, mesuré, sans hâte. Supériorité de la main ! Vivant, sensible, susceptible, le vin fait amitié avec la main amie. Ne rince-t-on pas encore, ici, les tonneaux « à la chaîne » ? Une lourde chaîne à gros maillons ronds, décape à ravir l'intérieur des tonneaux, si l'homme qui lance le baril sur sa base a « le tour de bras ». Gestes arrondis, ralentis, immémoriaux, dépendant de la sphère et de circonférence, modelés, inspirés par la giration planétaire...

Au profond de la terre, dans la cave aux bouteilles, reposent les fruits de tant de soins : flacons jeunes, lisses, fioles millésimées ; aînées chenues, habillées lentement d'une fourrure impalpable, grise et blanche comme le duvet qui frémit sur le corps des bombyx nocturnes... Le maître de céans décoiffe l'une de celles-ci : c'est l'instant de se taire, de lever vers la voûte un verre pansu à l'issue resserrée : l'œil d'abord, le nez ensuite, la bouche enfin... Béni soit ce...

— Au fait, comment l'appelez-vous, ce velours, cette flamme, ce suc parfait dans toutes ses proportions, plein d'arrières-pensées ?

Un nom, sous les voûtes, roule et propage les *r* bourguignons, qui depuis un demi-siècle me sont restés dans la gorge...

COLETTE
(Extrait de « Prisons et Paradis ».)

*
* *

Ceux qui préfèrent l'arôme, le bouquet, iront au bourgogne — le Chambertin ou le Musigny. Le bourgogne évoque l'idée de la femme de trente ans ; il a plus de corps que le bordeaux, il est plus riche, plus généreux, avec un bouquet plus fin.

Franck HARRIS
(Ecrivain anglais.)

*
* *

LES HUITRES

S'appuyer une bécasse
Sans l'égayer d'un Corton !
Autant ronger la carcasse
D'une volaille en carton.

Raoul PONCHON.





BOURGOGNE D'AUSTRALIE

Vous êtes par trop rigolos,
  Australiens immenses !
Mettez bien dans vos ciboulots
  Où règnent les démences,

Qu'il n'est d'autre vin bourguignon
  — Croyez-en un ivrogne —
Que celui que nous bourgognons
  Aux coteaux de Bourgogne.

Et la Bourgogne, elle est ici,
  Et non en Australie.
Mêmement la Gascogne ; aussi
  La Champagne jolie.

Appelez-moi de quelque nom
  Que vous voudrez... Pancrace,
Népomucène... Agamemnon...
  Mais, mes enfants, de grâce,

N'appelez pas vin Bourguignon
  Le vin de votre flore.
Enfin, pour votre instruction,
  Que vous dirai-je encor ?...

Vous planteriez, ô Melbournois !
  Sur vos coteaux barbares,
Les plus fins de nos ceps gaulois,
  Nos pinots les plus rares,

En vain ! Car à ces gaillards-là,
  A ces vrais gentilshommes,
Il faut ce terroir de gala,
  Dont, Dieu merci ! nous sommes.

. . . .

Mais j'entends un Australien,
  Dans l'aimable assistance,
Qui me dit : « Parbleu ! citoyen,
  J'admire ta jactance !

Et pour parler si posément
  De ce vin d'Australie,
En as-tu goûté seulement ?... »
  — Las ! oui, jusqu'à la lie !

Même, si je m'en souviens bien,
C'est en dix-neuf cent, voire
Au pavillon Australien
Qu'il m'arriva d'en boire.

A cette époque-là, du moins,
Vous aviez la vergogne
De ne le point, devant témoins,
Dénominer Bourgogne.

Non. Vous l'appeliez « Tintara »
Mais, j'en jure la Bible,
J'aurais préféré « Choléra »,
C'eût été plus plausible.

Car, huit jours après avoir bu
De ce soi-disant... Beaune,
Je sentais encore, vois-tu
Dans mon ventre un... cyclone !

Raoul PONCHON.

(Poésie extraite de « La Muse au Cabaret », composée il y a quelques dizaines d'années alors que l'on discutait à Melbourne de la possibilité d'étiqueter « bourgogne » du vin récolté en Australie.)

*
* *

Les Grands Vins de Bourgogne sont des préventifs contre bien des maladies. Ils apportent au cœur la Joie, la Gaîté, et conservent la Jeunesse !

Albert NOIROT
(Vigneron bourguignon.)

VIN DE LA COTE

Oh ! Qui dira la Côte et les grands crus sacrés,
Dont la Grèce aurait bu, mais qu'elle eut adorés.
Chambertin, Richebourg, ces têtes de cuvées ;
Les Combes, du soleil incessamment couvées ;
Orveaux qui se soulève et s'accoude aux rochers.
Et Chambolle, en avril, tout rose de pêchers ;
Corton, qui tend sa croupe irisée, où sommeille
La puissance du feu dans la liqueur vermeille ;
Volnay, riche en parfums ; Pommard, comme un beau soir!
Empourprant les sentiers de la vigne au pressoir ;
Montrachet dont la grappe a la couleur de l'ambre
Et luit comme un joyau sur le front de Septembre.
Mais celui qu'entre tous elle eût nommé divin,
C'est toi, vieux Clos-Vougeot, orgueil du sol, ô vin !
Elle t'eût consacré des autels dans ses combes,
Elle les eût rougis du sang des hécatombes ;
Et la petite source, humble comme un lavoir,
Qui te donne son nom et te sert de miroir,
La nymphe au front chargé du raisin noir, la Vouge,
Dont le flot sort si clair de ta colline rouge,
Au plein soleil, sans lit de mousse ou de roseaux,
Eût été la première entre ses sœurs des eaux.

Lucien PATÉ.

*
* *

Le Volnay joua un grand rôle dans les négociations diplomatiques du XIVe siècle. Envoyé en Avignon pour tâcher d'éteindre le grand schisme d'Occident, Philippe

le Hardi offrit vingt queues (soit 40 pièces de 228 litres) de ses vins de Volnay et de Beaune aux cardinaux de Benoît XIII. Durant les conférences qui se tinrent à Bruges pour la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre, il servit à sa table ce noble breuvage aux députés de Charles V et d'Edouard. En 1415, Jean sans Peur fit hommage de plusieurs pièces de ce vin aux « maîtres en divinité » du concile de Constance.

Docteur BLANCHET
(Propriétaire de vignes à Volnay.)

*
* *

Vous avalez ce grand vin de Bourgogne comme s'il devait vous désaltérer. Or, il n'est point destiné à un usage aussi commun.

...Non, mon ami, ne plaidez pas pour vous-même, votre cause est mauvaise : vous négligez, en buvant, quelques précautions essentielles, qui, si, vous les preniez, tripleraient, quadrupleraient votre plaisir. Respirez plus longuement et avec une avidité moins hâtive le bouquet de ce bourgogne incomparable, digne de vous inspirer des pensées orgueilleuses et fortes. Puis, au lieu de le violer comme une maritorne, assurez-vous de sa possession par des caresses plus lentes et plus adroites. Effleurez-le tout d'abord du bout des lèvres. N'en aspirez ensuite qu'une gorgée ou deux, que par un mouvement habile vous conduirez jusqu'aux papilles supérieures, celles qui avoisinent le nez. Ces papilles, rarement utilisées et comme vierges, gardent généralement une sensibilité suraigue et frémissent sous l'action de l'alcool

comme l'huître qui reçoit le citron. Quand vous aurez accompli ces rites préliminaires je vous autoriserai à ingurgiter noblement le corps du grand vin.

Henry BORDEAUX
de l'Académie Française
(Extrait de « Le Lac Noir ».)

*
* *

Le Clos de Vougeot ! Je n'ai en effet jamais pu contempler sans un peu d'émoi cette grave et belle chose, puissante et sans tourments, assise au flanc du versant somptueux que la Montagne, d'un revers de son épaule, jette à la Plaine en un geste de grâce grandiose et nonchalante !...

Gaston ROUPNEL.

(Extrait de la Préface de « Le Clos de Vougeot » de Camille Rodier.)

*
* *

Le vin de Bourgogne est un de ces miracles que la nature réalise exceptionnellement comme un défi aux choses, aux températures, et au climat. Ici, en effet, presqu'aux confins septentrionaux de son aire de production, et comme si au risque constant elle exagérait sa sève ardente, la vigne a développé toute la générosité de son fruit. C'est ici que le vin est venu trouver toute sa magnificence et toute son ardeur, se revêtir d'une

valeur dernière et définitive. Nourri des essences de ce sol, empli des énergies de la lumière, c'est ici que le vin est venu prendre aux fêtes de l'été sa parure de rubis et de topaze.

Ecoutez-en parler un vigneron. Son riche vocabulaire, dont la technique un peu réaliste dérouterait un profane, ne fait pourtant qu'interpréter la variété de sensations précises et traduire les subtils éléments des multiples voluptés rassemblées par la nature en une seule coupe de grand Bourgogne.

Le grand Bourgogne a quelque chose de ferme au palais qui remplit la bouche et qu'on appelle le « corps » ; et quand le vigneron parle qu'il a de la « mâche », il ne fait que traduire du mot simple et réaliste, le mystère de cette délicieuse sensation d'un limpide liquide qui aurait comme les plénitudes d'un ferme relief et de subtiles solidités. Il a de la « chaleur », ardeur secrète dont s'emplit l'odorat et dont s'enivre l'âme. Cette flamme, c'est le soleil qui l'a versée ; ce sont des rayons sacrés et des jours étincelants qui ont mis dans le fruit de la terre comme une âme qui chante et un fluide qui illumine. L'esprit se grise de cette générosité miraculeuse. Car le vin de Bourgogne contient plus que la banale volupté d'un sens. Il est autre chose qu'une joie de gourmand, ou même une émotion de gourmet. Il exalte nos forces physiques ; mais il livre aussi aux forces spirituelles un aliment de joie et de vaillance. Il apporte à pleine coupe le bonheur et la joie de vivre...

Evoquez-les, tous ces maîtres savoureux, dont le goût naturel vaut celui des belles œuvres de l'art humain. Les voici superbes et colorés, fiers et généreux. C'est le magni-

fique Chambertin, le vin-empereur qui porte la pourpre et qui a l'autorité sur le monde !... Voici le Clos-Vougeot qui semble avoir fait son bouquet de toutes les violettes de la terre !... Le Musigny, le plus fin et le plus tendre !... Une grâce rose et légère qui embaume comme un réséda !... La Romanée !... Un grand seigneur au cœur ardent et généreux et aux grâces exquises !... Le Pommard, qui est le roi des bons vivants !... Le Volnay, qui est une volupté chaude !... Le Corton, qui est royal et coloré comme un Bourbon !... Quant au vin de Beaune, émerveillement du regard et du goût, sa gloire est historique, et il a fait, pendant des siècles, trinquer le monde à la santé de la France !...

Gaston ROUPNEL
(Ecrivain et vigneron bourguignon.)

*
* *

Mais de tous les vins, c'est notre grand Bourgogne qui a le privilège d'être à la fois la saveur la plus exquise, le parfum le plus subtil, la bienfaisance la plus complète. Sa générosité s'exerce sur les ressources de l'âme autant qu'elle est souveraine, animatrice des énergies matérielles de l'être.

Docteur DAUGNAC.

*
* *

En Bourgogne, pays exclusivement vinicole, les gens usent de vin. Le maire de la commune bourguignonne où j'ai vécu, a atteint l'âge de 95 ans. Il est courant, dans cette province, de voir des vignerons octogénaires continuer à bêcher leurs vignes.

Docteur MAUCOTEL.

On observe, en Bourgogne, que tous les hommes, femmes, enfants, boivent du vin et il serait difficile de trouver de purs aquatiques. Tous, néanmoins, ne s'en portent pas plus mal ! De notre expérience de la clientèle rurale bourguignonne, nous concluons que l'usage modéré du vin constitue encore la meilleure prophylaxie de l'alcoolisme.

A. Mayer,
Professeur à la Faculté des Sciences
et à l'Ecole de Médecine de Dijon,
et Docteur Blanchet, de Buxy.

(Extrait de leur rapport « Un peu de médecine et d'histoire en Bourgogne ».)

*
* *

Vous savez que depuis le marquis de Ribière,
Un Bourguignon salé qui n'aimait pas la bière
Et qui fut colonel de notre régiment,
Quand on passe à Vougeot, respectueusement
On doit présenter l'arme à la vigne féconde
Qui mûrit dans son Clos le roi des vins du monde.

André Rivoire
(Extrait de « Roger Bontemps ».)

*
* *

Je vous ai fait monter des bouteilles poudreuses.
Moi-même ai cacheté, jadis, ce vin vermeil,
Et qui sort aujourd'hui, pour vous, d'un long sommeil...
N'allez pas l'engorger, sitôt qu'on vous le verse,
Goulûment, d'un seul coup, la tête à la renverse !...

Ce vin-là, mes enfants, mérite plus d'égards.
De sa couleur, d'abord, caressez vos regards !
Chauffez-le dans vos mains, contre votre poitrine !
Inclinez-vous, parfumez-en votre narine !...
De nouveau, relevez la tête à son aspect...
Et puis buvez-le, goutte à goutte, avec respect...
Car ce n'est point hasard des ressemblances vaines
Si l'on voit nos vieux ceps noueux comme des veines.
Le vin est le sang de la terre, un sang divin !...
Le sang qui bat au cœur d'un peuple, c'est son vin !
Honte à qui pourrait boire avec indifférence
Ces gouttes du vieux sang de la terre de France,
Le meilleur, le plus pur de ce sang merveilleux,
Qui fera nos enfants comme il fit nos aïeux...

André RIVOIRE.

(Extrait de « Roger Bontemps » dont l'action se passe en l'Hôtellerie de La Grappe Dorée, à Vougeot, vers 1750.)

*
* *

Les grands dîners donnés par les doges à Venise étaient toujours arrosés par des vins de Bourgogne que l'on désignait déjà : Roi des vins, vins des Rois.

Docteur C. LACAT.

*
* *

Il n'est pas de vignobles plus hautement décoratifs que ceux de Bourgogne. Ces hautes ondulations qui courent avec souplesse de colline en colline sont vêtues d'un velours à côte, rapiéceté, — « sans doute », dirait Girau-

doux, « parce qu'il a beaucoup servi », — vert au printemps, et à l'automne, d'un or éclatant. Il n'y faut pas chercher les grands domaines du Bordelais, ni les châteaux, ni même les fermes. Les vignerons vivent au village, et la hotte au dos, — oui ! même aujourd'hui ! — grimpent courageusement la pente escarpée pour travailler chacun leur lambeau de cette somptueuse guenille, en enlever les saletés, en redresser le velours, en tirer, enfin, ce vin puissant, aliment d'une race forte : le Bourgogne.

Maurice CONSTANTIN-WEYER
(Extrait de « L'Ame du Vin ».)

*
* *

Mais combien notre jeunesse, combien notre âge mûr, doivent rendre hommage à ces bouteilles de Bourgogne dont l'aspect seul est un présage de délectation !

Elles n'ont pas les épaules en porte-manteau. Elles ont les épaules tombantes comme les jolies femmes décolletées du second empire.

Elles ne s'enorgueillissent pas toujours de blasons. Elles ne montrent pas, sur les étiquettes, de longues enfilades de vignes aboutissant à un château princier.

Leur titre de gloire est dans leur excellence.

Leur nom seul suffit pour faire battre le cœur.

Et j'aurais la plus méprisante opinion de quelqu'un qui demeurerait insensible en entendant nommer la Romanée-Conti, le Musigny, les Echezeaux, les Bonnes Mares, le Richebourg, le Corton, le Pommard, le Mercurey, le Montrachet, le Volnay, le Meursault et le Chablis.

Paul REBOUX.

Les grands crus de Bourgogne se boivent en fermant les yeux pour écouter chanter le Vin.

Maurice DES OMBIAUX.

*
* *

Plus tard, dans mon pays wallon, j'assistai à des parties de bourgogne.

On recevait ou l'on allait chez un ami, depuis deux heures environ jusqu'à six. Et l'on dégustait durant cet après-midi béni les nectars de la Côte d'Or que la vigne distille pour la joie du monde.

On buvait au rythme d'une bouteille par heure et par homme. Ah ! quelles merveilles que ce jus des vieilles vignes bourguignonnes !

La partie finie, sans doute était-on quelque peu chaud, mais une heure de promenade achevait la digestion.

Maurice DES OMBIAUX
(« La Bourgogne d'Or ».)

*
* *

Celui qui boit du bourgogne sans chercher la volupté de le respirer n'est pas digne de lui.

Maurice DES OMBIAUX.

*
* *

Vous verrez d'abord votre vin prendre une belle teinte de rubis qui peu à peu se nuancera de grenat pour prendre la couleur pelure d'oignon à l'endroit où le vin baise le

cristal. Et ce sont des chatoiements de velours, de satin et de soie qui enchanteront votre œil émerveillé, car le bon vin doit toujours avoir l'éclat et la transparence d'une pierre précieuse, jamais aucun nuage n'en trouble la pureté ineffable. De sorte que vous ressentirez un charme tel qu'il vous sera impossible de discerner lequel de vos organes, du goût, de l'odorat ou de la vue, est le plus agréablement impressionné.

Maurice DES OMBIAUX.

*
* *

Vous connaîtrez le moment sublime où toutes les flûtes, tous les cors, tous les orchestres du bourgogne, mus par le coup de baguette d'un magicien, entonnent, dans un merveilleux décor comme celui des Noces de Cana, peintes par Véronèse, le Hosannah de gloire, le chant triomphal de la création !

Maurice DES OMBIAUX.

(L'écrivain dépeignait ainsi l'état des gourmets après avoir dégusté du Clos de Vougeot.)

*
* *

Avant la guerre (1914-18), par un beau soir d'été, je dînais dans un jardin de couvent avec un prêtre de mes amis et dom B., moine bénédictin fort connu, qui fut grand ami de J. K. Huysmans, et eut son heure de célébrité, tous deux d'aspect athlétique et de visage épanoui.

La chère avait été exquise et les vins idoines, le café embaumait et la fine brillait au creux des verres, une brise légère emplissait les feuilles de murmures. Tous trois nous nous sentions envahis par une douce béatitude et des actions de grâces montaient de nos lèvres humides pour les truites, les ris de veau et les poulardes, le Meursault, le Beaune-Grèves, le Nuits-Saint-Georges et le Musigny qui les avaient ondoyés et nous élevions nos âmes vers le Seigneur qui nous les avait si largement dispensés.

Maurice DES OMBIAUX.

*
* *

Il ne faut pas être grand clerc, pour savoir que, dans un dîner, le gibier ne peut se passer de bourgogne. Les grives, le lièvre en civet ou en râble, la bécasse, le chevreuil, le sanglier ne supportent guère d'autre breuvage. On vous dira qu'une coupe de champagne va bien avec un faisan rôti et même avec un perdreau ; mais un verre de bourgogne leur convient mieux encore, et rien ne développe les saveurs rudes ou délicates de la venaison comme les aromes des crus de Beaune ou de Nuits.

Y a-t-il une union mieux assortie que celle de la truffe et d'une gorgée de Clos de Vougeot ou de Chambertin ? Ne dirait-on pas qu'ils sont faits l'un pour l'autre ?

Il faut admirer la parfaite correspondance qui existe entre les divers aliments dont l'homme se délecte le plus, et le nectar que distille la vigne sous l'influence de la terre et du soleil de la Côte d'Or.

Maurice DES OMBIAUX.

D'après Grégoire de Tours, les vins de Volnay rivalisèrent avec les meilleurs vins d'Italie, puis l'emportèrent sur eux. C'étaient ceux qu'affectionnaient les ducs de Bourgogne au moyen âge. Ils les gardaient avec autant de soins que leurs joyaux. Dans les archives de Beaune, il est dit que le pape et le roi avaient coutume d'en faire de grandes provisions. Philippe de Valois avait trouvé le Volnay si remarquable le jour de son sacre en 1328, que passant par là quelques années après, il s'en fit offrir 72 muids par le duc Eudes pour les réceptions royales. Louis XI fit conduire, en son château de Plessis-les-Tours, la récolte entière de 1477, après la réunion de la Bourgogne à la couronne de France.

C'est peut-être l'amour du Volnay qui lui suggéra tant de ruses contre son cousin Charles le Téméraire, car c'est le vin le plus léger, le plus délicat, le plus fin, le plus agréable, celui qui a le plus de primeur, non seulement de la côte de Beaune et de la Bourgogne, mais de toute la France.

Maurice des Ombiaux.

*
* *

Pour nous, Beaune est la bacchante éternellement jeune conduisant, couronnée de pampres, à travers les vignes, le chœur antique des dieux de la joie et de la fécondité.

Je fus élevé avec le bourgogne ; je n'oublie pas que c'est entre deux verres de bourgogne que les industriels de mon pays ont conçu de vastes projets à la réalisation desquels ils travaillèrent avec une ténacité qui a fait dire d'eux qu'ils sont d'une race d'accomplisseurs.

Le bourgogne, c'est du soleil en bouteilles.
Aussi, est-ce avec le cœur plein d'une grave émotion que j'apporte à Beaune, capitale du bourgogne, mon salut reconnaissant.

Maurice DES OMBIAUX.

*
* *

La couleur ambrée du Montrachet a une vivacité singulière. On dirait qu'il a absorbé plus de soleil que tout autre. Son moelleux vous tapisse la bouche de caresses, puis son bouquet se développe avec, à la fois, une force et une onction extraordinaires, comme le *Magnificat* sous les voûtes d'une cathédrale gothique. Il réjouit votre estomac d'une douce chaleur, tandis que votre palais reste imprégné de son parfum, une joie dyonisiaque vous pénètre et vous ouvre les portes du Paradis.

Maurice DES OMBIAUX.

*
* *

Avec le bourgogne rouge, nous entrons dans un autre domaine, plus vaste, plus émouvant. Une plaisanterie d'Aurélien Scholl paraîtrait inepte devant un vénérable Chambertin. Ici, l'esprit devient volontiers religieux, les problèmes de métaphysique s'étendent devant lui dans toute leur noblesse ; s'il porte à la science, c'est à la psychoanalyse ; il a pour poète Baudelaire, pour romanciers Dostoïewsky, Stendhal, Meredith. Ses paysages sont les riches forêts d'automne, dont la pourpre bleuie a quelque chose d'épiscopal. Il est, si l'on peut s'expri-

mer ainsi, à la mesure des meilleurs des hommes. Quelle sagesse millénaire n'y a-t-il pas au fond d'une bouteille de Romanée, de lyrisme sans grandiloquence, tout intérieur, dans les mille bouquets qui se développent avec le Corton, le Clos-Vougeot ?

Edmond Jaloux
de l'Académie Française.

(Extrait de « Petit Essai sur les Vins dans leurs rapports avec la conversation ».)

*
* *

Mais les vrais vins de Bourgogne sont ceux de la Côte-d'Or, tout ce qui est compris entre Nuits et Beaune. Il y a, dans les grands vins de Bourgogne, un mystère peut-être plus grand à mes yeux, ou plutôt à mon palais, que chez les autres. A mesure que le Chambertin, le Beaune, le Clos-Vougeot, la Romanée s'évaporent en s'élevant vers le cerveau, on dirait que le parfum du vin s'éloigne de plus en plus. Il se présente alors des échafaudages de goûts subtils, de plus en plus secrets, qu'il est difficile de définir exactement, car ce sont là des sensations qui échappent au langage, mais qui font penser à la fumée, à une treille de roses, à de vieilles boiseries miraculeusement conservées par les temps et des aromates subtils, et même au brouillard d'automne. Ces résonnances, ces échos de saveurs, ces évocations d'autres senteurs, tout cela si délicat, si profond, si impalpable, fait la poésie incomparable du grand vin de Bourgogne.

Edmond Jaloux
de l'Académie Française.

— Qu'aimes-tu mieux après boire ?
— Boire.

(Réponse d'un vieux vigneron Bourguignon.)

*
* *

Notre vin de Bourgogne, brillant et solide, spirituel et généreux, musclé et pimpant, engendre le bon sens, la sérénité, la force et la belle humeur.

Gaston Gérard,
ancien Ministre, ancien Député
de la Côte-d'Or.

*
* *

Issue du cœur de la vieille province bourguignonne, cette symphonie de rubis étincelants et précieux va directement au cœur de tout Français, comme de tout homme, qui sait trouver en ces vins magnanimes et cordiaux l'oubli momentané de soi-même et des misères de la vie, tout en gardant son esprit lucide et ses forces vives.

Comme une symphonie héroïque et religieuse où le sentiment du Divin qui a offert son sang se mêle à celui du mortel qui a versé le sien pour la Patrie, ces quatre étendards de la Bourgogne font pleurer notre âme, font prier nos cœurs, font revivre nos corps épuisés.

Docteur Paul Ramain
(« Les Grands Vins de France ».)

Une musique héroïque où mugissent les cuivres, un roulement de tambour, une sonnerie de clairon et, drapeaux en tête claquant au brouillard matinal, voici l'omnipotent régiment de la fière Bourgogne qui s'avance... Toute la Côte-d'Or puissante et cardinalice, tout le Mâconnais spirituel...

Crossés, mitrés, onctueux et matois, voici venir leurs grandeurs Clos de Bèze et Chambertin, précédés de l'abbé de Fixin et suivis du diacre Latricière. Le cardinal Clos de Vougeot, avec son frère blanc, rend aux généraux de France leur salut martial par une bénédiction immense et un peu ironique. Le Clos de Tart, sa sœur des Lambrays et l'odoriférant Bonnes-Mares s'inclinent devant le sceptre des resplendissants Musigny et le manteau de cour de l'étincelante Romanée-Conti : inabordable quant à ses prétentions sensuelles qu'il faut demander trois ans à l'avance ! Ses cousines la Romanée et la Romanée Saint-Vivant font un brin de cour aux Grands-Echezeaux, tandis que le noble Richebourg réconforte dame La Tâche.

Drapée dans ses sombres velours, voici la garde, commandée par le chevalier Nuits, suivi de la cavalerie de Saint-Georges. Par Vaucrains, je crois bien voir le nez rouge du petit baron de Premeaux...

Place, messieurs, place ! Voici le bouillant Corton avec ses deux châteaux et son Clos du Roi. Voici, vénérable et sec, mais au parfum original le blanc héritier de Charlemagne qui donne le bras au purpurin Vergelesses, tandis que le frère Savigny, échoué sur les Grèves de Beaune implore doucement l'Enfant-Jésus de la mettre à l'Hospice... sous la protection de Nicolas Rolin et de la douce Guigonne de Salin : toujours seule !

Un peu plus démocratique, voici le prolifique Pommard, légèrement gris, taquinant le gai seigneur de Volnay. Et la jolie Monthélie se met un peu de fard pour sourire aux blancs chevaliers de Meursault, lesquels légers (mais pleins de feu) sous leurs tuniques d'ambre clair, exhalent une odeur de noisette. Mais Perrières, Charmes et la Goutte d'Or s'écartent pour laisser passer — au son des trompettes d'argent — sa Majesté le Roi des vins blancs de France, le très noble, très grand et très pur Montrachet. Cette divine essence de soleil et de fleurs est présentée par le Général Marquis de La Guiche (fief de Puligny) et par le baron Thénard (fief de Chassagne). Fermant la marche, les chevaliers du Montrachet et ses bâtards entonnent un cantique d'action de grâces...

Docteur Paul Ramain.

*
* *

En 1204, les ducs de Bourgogne rachetèrent à Maheul, épouse de Jean, comte de Bourgogne, un droit de 104 muids, qu'elle avait à Pommard (fleur des vins de Beaune, suivant Paradin). Lorsque les Papes transportèrent en Avignon leur trône pontifical, en 1308, leur table se trouva toujours fournie de vins envoyés par le monastère de Cluny, qui possédait des vignes sur les finages de Beaune et de Pommard.

Au sacre de Philippe VI de Valois, en 1328, Reims consomma 300 pièces de Beaune à 56 livres la queue.

Alban Aribaud
(Extrait de « Le Dieu de Pourpre et d'Or ».)

Le vin de Bourgogne est un liquide vivant qu'il faut savoir élever.

(Extrait de l' « Almanach du Franc Buveur ».)

*
* *

Ce n'est donc point se laisser aller à un sentiment exagéré de patriotisme que de proclamer l'immense, l'incontestable supériorité de nos vins. C'est le répéter après mille autres que d'affirmer qu'ils sont au premier rang et que quelques-uns d'entre eux n'ont point de rivaux. Exquise finesse dans le bouquet ; saveur à la fois chaude et délicate, se prolongeant quelques instants et laissant après elle une haleine douce et embaumée ; couleur vermeille, limpidité parfaite, action bienfaisante sur les organes de la digestion ; telles sont les hautes qualités qui font des Vins de Bourgogne les premiers vins du monde, qualités dont une partie seulement existe chez presque tous les vins les plus renommés et suffit souvent à leur assurer une brillante réputation.

Camille RODIER
(Extrait de « Le Vin de Bourgogne ».)

*
* *

Chambolle : le vin de la finesse et de la grâce enchanteresse.

X...
(« Les Vins de Bourgogne ».)

Le vin de Nuits évoque un faisan vénéré, somptueusement habillé d'un manteau épais, ocellé, prolongé par une queue interminable, aux plumes entassées, et dont on entrevoit la magnificence sans être certain qu'on l'a découverte tout entière, parce qu'elle garde une part de mystère.

Paul de Cassagnac.

*
* *

Ainsi grandissent dans quelques caves privilégiées, pour quels gourmets fastueux, ces vins sans coupage, ni adultère, produits des grands clos : La Romanée et le Richebourg à Vosne, le Corton à Aloxe, le Chambertin à Gevrey et le Clos Vougeot à Vougeot.

Les signes d'excellences de ces vins illustres leur valent une floraison de qualificatifs peut-être unique, dans ce clair langage français si amoureux de bien définir. Songez qu'un vin de Bourgogne a de la grâce, du corps, du nerf, du bouquet, du fruit, de la richesse, de la sève, du parfum, de l'enveloppe, de la distinction, de la race, du moelleux, de la vinosité, de la puissance, de l'élégance, de la rondeur et de la chaleur. On les peut dire, ces vins : corsés, complets, bouquetés, légers, distingués, tendres, gras, généreux, capiteux, souples, ronds, vigoureux... Une telle liste fait sentir dans le vin plus de subtilités, plus de diversité, qu'en aucun autre produit du monde.

Pierre Scize.

...Ainsi, sur ce petit espace, dans une terre sèche et grumeleuse, toute pleine de ces calcaires qui gardent, des heures après le couchant, la chaleur mûrissante du soleil, sur des coteaux inclinés mollement, la vigne de Bourgogne est plantée.

Et les Français qui ont voyagé savent que ces quelques hectares valent à la France un renom généreux, une place prépondérante dans la seule internationale à laquelle on puisse faire crédit : l'Internationale de la Gueule.

Pierre SCIZE.



Parmi cette multitude innombrable, voici que, sous nos yeux émus et charmés, se dresse, à dix exemplaires venus de tous les villages de la Côte de Nuits, l'image de Saint Vincent. Tous unis, tous, la main fraternellement, loyalement tendue, riches et pauvres, connus et inconnus, ouvriers, vignerons, curés, négociants, commerçants, tous bénéficiaires de la paix promise aux hommes de bonne volonté, avec une confiance obstinée, absolue, dans l'avenir de la France, de la Bourgogne et de ses vins, disons-lui donc, très simplement, comme dans nos vieux cantiques populaires :

Saint Vincent, notre patron,
Protège notre bourgeon
Et dans la saison
Donne-nous du bon !

Puis, sur un ton plus haut :

Vienne la mort ! Que nos œuvres soient bonnes,
L'âme en repos, l'amour divin au cœur,
Pour vendanger aux célestes automnes,
Dans ton sillon, les vignes du Seigneur !

Abbé Krau,
Curé de Vosne-Romanée.

(Extrait d'un Sermon prononcé à l'Eglise de Chambolle-Musigny le 22 janvier 1938, à l'occasion de la fête de Saint Vincent.)



Ces noms magnifiques sont attribués à des villages bien modestes, mais le vin fait de ces merveilles et il auréole de gloire les simples maisons des vignerons de Bourgogne et les arpents de ceps environnants qu'ils se nomment Grands Échezeaux, Richebourg ou Montre-cul.

A Nuits, l'hôtel de ville est un poème épique et le vin un poème tout court.

Monsieur de SEPANGUEUL
(« Les Vins de Chez Nous ».)

*
* *

LA PAULÉE

Vignes, adieu, vendange est faite.
C'est dans la tiédeur d'un beau soir
Que le ciel bleu se violette,
Qu'on dansera près du pressoir.

Les raisins dorés, grappes blondes,
Ont donné le nectar divin ;
L'écume orne à nouveau les bondes,
Célébrons Bacchus et le Vin.

La liqueur vermeille se carre
Aux flancs des grands foudres saignants ;
Hardi les gars, serrons la barre
Des pressoirs poisseux et geignants.

Puis, sous la grande cheminée,
Où la nappe met sa blancheur,
Chantons le Vin de cette année
Et sa force avec sa fraîcheur.

Qu'on apporte encor sur les tables
Les canards avec les poulets,
Tous les mets les plus délectables
Arrosés de nos gobelets.

Et qu'on cherche au fond de nos caves
Les goulots les plus poussiéreux ;
Le bon vin fait les hommes braves
Et rend les cœurs bien plus heureux.

C'est la fête, c'est la « Paulée ».
Buvons, chantons, gais compagnons ;
Narguons la grêle et la gelée
En francs et joyeux Bourguignons.

Louis COIFFIER.

*
* *

On peut difficilement évoquer la « Paulée » si l'on n'y a pas participé. Dans une vaste salle, — grange, salle de bal —, de longues tables sont dressées sur des futailles vides, des tables hérissées de bouteilles se touchant toutes — car la tradition exige qu'il y en ait vingt-cinq au mètre carré ! Chaque invité doit, obligatoirement,

apporter la sienne. En vérité, les vignerons en apportent plusieurs, de celles que l'on exhume pour cette occasion, de l'ombre souterraine des caves.

Il se trouve réuni dans ces flacons poudreux ce que la Bourgogne produit de plus délectable. Tous les grands clos, tous les « climats » célèbres, sont représentés. Car on trouve encore en Bourgogne de ces bouteilles vénérables que les vignerons ne vendent pas, et qu'ils réservent pour les consommer eux-mêmes entre artistes.

Le caractère de la « Paulée » dépasse celui d'un quelconque banquet. Ce n'est pas davantage une beuverie. On ne vient pas ici pour bien manger et encore moins pour boire, en bavardant. On *déguste*. Il y a dans ce mot, un programme magnifique. Car c'est tout un art que de bien boire, et on le pratique à merveille en Bourgogne. Il procède d'un rite : on hume d'abord le nectar ; puis on l'ingurgite tout doucement et l'on conserve le liquide dans la bouche, afin que le palais s'en imprègne tout entier. Les yeux mi-clos, on aime à retrouver ce léger goût de soleil que la vigne a capté au cours des étés triomphants et qu'elle a su communiquer au jus de raisin.

Marcel BARBOTTE.

*
* *

Les ceps, la vigne, et le sang même
Des coteaux chargés d'échalas
Seront ainsi les mille thèmes
Chers aux refrains de ces gars-là...

Car ils illustrent ta besogne,
O mon pays, à l'unisson.
Voilà les Cadets de Bourgogne
De la gaîté grands échansons !

Max Cappe
(Poète bourguignon.)

*
* *

BALLADE

(d'un qui venait d'être sacré Chevalier du Tastevin sous la voûte du Caveau Nuiton).

Vin d'ambre, de rubis ou d'or,
O fils de la vigne fleurie,
Cuit au creuset de thermidor !
Toi qui chasses l'hypocondrie
Et qu'on n'invoque pas en vain,
Je célèbre ta Seigneurie,
Moi, chevalier du Tastevin.

Toi qui, dans le long corridor,
Sous la sombre maçonnerie
Des caveaux nuitons, quand tout dort,
Poursuivant ton sort de féerie,
Mûris encore en calorie,
En douceur, en bouquet divin,
Fais que longtemps je te sourie,
Moi, chevalier du Tastevin.

Devant le cep noir qui se tord,
Blason de cette autre pairie,
Sceptre rustique et fin trésor,
Mon âme d'orgueil se récrie.
Je savoure, en noble curie,
Le très grand honneur qui m'advint
D'être admis maître en beuverie,
Moi, chevalier du Tastevin.

ENVOI

Chancelier de la Confrérie,
— Fils du bon Nicolas Rolin —
Vois, je m'agenouille et je prie,
Moi, chevalier du Tastevin.

Georges Rozet.

*
* *

Oui, je crois en toi, vin de nos conquêtes,
Je n'ai jamais eu de guignon ;
Quand je vois rougir ma trogne
Je suis fier d'être Bourguignon !

(Refrain du « Credo du Vigneron » des Cadets de Bourgogne.)

Voici les Cadets de Bourgogne
Semeurs de soleil et d'entrain ;
Les amateurs d'eau sont en rogne :
Voici les Cadets de Bourgogne !
Ouvrez : c'est le bonheur qui cogne
Une bouteille à chaque main...
Voici les Cadets de Bourgogne
Semeurs de soleil et d'entrain !

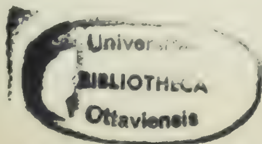
(Parodie des « Cadets de Gascogne » de Cyrano de Bergerac.)

*
* *

Je vous salue, vins de Bourgogne brillants et solides, subtils et généreux, corsés et pimpants, qui engendrez la bonne humeur, donnez la force, développez le bon sens, et qui, au fond du dernier verre, nous apportez souvent la sérénité.

Maurice Olivier,
Président du Syndicat Général
des Fondeurs de France.

(Extrait du discours qu'il prononça lors de son intronisation comme Membre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin.)



Si « le vrai poète est celui qui remue l'âme et qui l'attendrit », comme l'a dit Voltaire, quelle somme de poésie n'y a-t-il pas dans ces noms prestigieux qui se pressaient dans ma pensée, en venant ici : Vosne-Romanée, Clos de Vougeot, Chambertin, Corton, Musigny, Volnay, Montrachet, Meursault...

Docteur MULLER,
Président de la Nestlé Mondiale.

(Extrait du discours qu'il prononça lors de son intronisation comme Membre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin.)

*
* *

J'ai donné des consignes à mon ambassade pour rendre hommage à vos grands crus et pour créer à Buenos-Ayres un Comité Bourgogne-Argentine. Je suis dès aujourd'hui l'ambassadeur officiel du vin de Bourgogne dans mon pays.

Victorica ROCA,
Ambassadeur de la République Argentine
à Paris.

(Extrait du discours qu'il prononça lors de son intronisation comme Membre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin.)

Boire du vin, quoi de meilleur ? avoir bu du vin, quoi de plus réconfortant ? Cela vous donne du courage, aussi il faut en boire encore davantage et plus souvent. Vous voyez, vous ne pouviez recevoir dans votre Confrérie de membres plus convaincus de la valeur du vin.

Boire un petit coup c'est agréable, boire un petit coup c'est doux surtout entre bons amis, et c'est la grâce que nous avons aujourd'hui. Non seulement nous buvons des vins incomparables, mais encore nous avons l'honneur de partager votre plaisir et de trinquer avec vous, ce qui est beaucoup mieux.

Son Excellence DUFF COOPER,
Ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

(Extrait du discours qu'il prononça lors de son intronisation comme Membre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin.)



BALLADE DU SOLEIL DANS LA CAVE

Il est un fait très curieux
Auquel beaucoup ne voudraient croire.
C'est, il est vrai, drôle d'histoire
Et pour le moins, prodigieux.
Une personne docte et grave
M'assura, sans sourire un brin,
Qu'à tout moment, soir et matin,
Brillait le Soleil dans la Cave.

Etait-ce un humoriste ? Un fou ?
Comment concevoir tel miracle ?
La terre et les murs font obstacle
A tout rayon. Soleil ?... Mais où ?...
Etant d'un naturel très brave,
J'obtins cette adresse en secret.
J'y fus et vis bien, en effet,
Briller le Soleil dans la Cave.

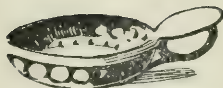
Nulle part, aucun pan de ciel,
Mais dans plus de mille bouteilles,
Le bourgogne à robe vermeille
Cachait un soleil éternel.
Euphorie étrange et suave,
Grâce au Volnay, grâce au Pommard,
Au Corton, fier comme un hussard,
Brillait le Soleil dans la Cave.

ENVOI

Prince, du nègre au Scandinave,
Chacun s'exclame et crie : Bravo !
Pour avoir vu, là, tout de go,
Briller le Soleil dans la Cave.

Pierre ANDRIEU.





Tastevin en main
Jamais en vain, toujours en vin !



